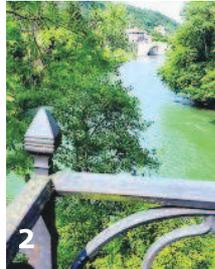
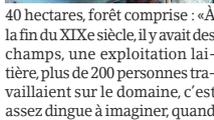


Le château au cœur du village de St-Martory

SÉRIE DE L'ÉTÉ : MA VIE DE CHÂTEAU On poursuit notre série de l'été, à la rencontre de Jean-François Delort, propriétaire depuis l'an 2000 du château de Saint-Martory.

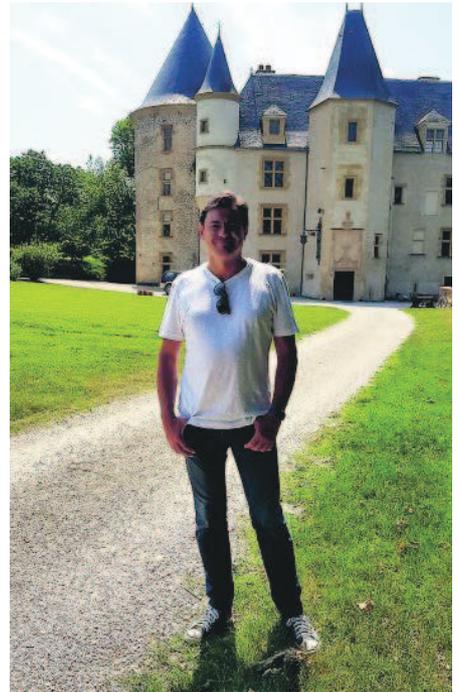
En 1515, du côté de Marignan, on se battait, mais du côté de Saint-Martory, on construisait... Ce très beau château en bord de Garonne, ressemble à ses confrères du bord de Loire, «mais il leur est bien antérieur», précise Jean-François Delort, 47 ans, propriétaire depuis 2000. C'est vrai que c'est un château qui n'est pas très typique des Pyrénées. Situé sur le chemin de Saint-Jacques, il a été construit au départ pour contrôler le commerce fluvial. Il appartenait aux seigneurs de Montpezat et de Tajan. Après la Révolution, le château est devenu la résidence d'été du prince de Berghes. C'est à cette même période, soit la moitié du XIXe siècle que l'architecte disciple de Viollet-le-Duc, Ruprich Robert, entreprit des travaux de modernisation du château avec la création de salles de bain, auparavant inexistantes, de couloirs, supprimant le concept des chambres en enfilade, «c'est aussi à ce moment que furent construits les bâtiments agricoles», reprend M. Delort. Ce château de 1 000 mètres carrés se situe sur un domaine de



40 hectares, forêt comprise : «À la fin du XIXe siècle, il y avait des champs, une exploitation laitière, plus de 200 personnes travaillaient sur le domaine, c'est assez dingue à imaginer, quand

planté en 1998, 15 000 arbres, mais malheureusement, j'ai dû tous les replanter après la tempête Klaus de 1999». Autre tempête dans la vie de Jean-François, le décès de son père en 2000 : «j'ai souhaité garder ce château, c'est un lien de mon enfance, de mon père». Mais Jean-François, entrepreneur dans l'agroalimentaire et dans l'immobilier n'y habite pas à l'année : «non, j'habite à Lisbonne, je suis plutôt urbain, mais je viens ici une à deux fois par mois, pour le travail...».

Car le château tourne comme une entreprise puisque depuis 2005, il le loue dans sa globalité pour des touristes étrangers, mais aussi des mariages : «depuis peu, je le propose aussi pour des séminaires d'entreprise». M. Delort emploie différents personnels : il y a d'abord le gardien-régisseur, Patrick, mais aussi Juliette, responsable du marketing digital et des relations avec les entreprises, Angela, «une anglaise qui m'aide pour l'organisation des mariages», et depuis peu Mahamoud, 30 ans, un migrant somalien : «il avait participé à la grande exposition photographique en 2017 où ont performé ensemble les migrants du Cada et la population saint-martoryenne. L'arrivée de 90 migrants de quinze nationalités différentes m'avait moi aussi inquiété, mais finalement les habitants ont pu lever leurs craintes et cette performance artistique illustrait ce vivre-ensemble, j'étais très fier



d'être saint-martoryen». Cette grande exposition est actuellement au festival d'Arles : «ce message positif de vivre-ensemble continue de voyager...». Et son château d'attirer nombre de voyageurs : «oui, des Sud-Africains, des Américains, des Australiens, et je me suis rendu compte que beaucoup venaient pour faire du vélo car on a à proximité les cols mythiques du Tour de France, alors je me suis rapproché de la fédération américaine de cyclisme». Des sportifs mais aussi des musiciens : «Le guitariste de Coldplay est venu ici se reposer pendant trois semaines en toute discrétion».

Sabrina Rezki

LEGENDES DES PHOTOS
1- L'une des photographies de Patrick Willocq mêlant Saint-Martoryens et migrants accueillis au Cada est toujours accrochée à la grange du château. Un beau message de vivre-ensemble.
2. Sur le balcon du château, coule la Garonne, même si selon M. Delort, la vie de châtellain n'est pas un long fleuve tranquille.
3- Une cheminée, avec le blason de la famille Berghes de la noblesse française et belge.
4. La chambre cathédrale, refaite au goût très contemporain, seule la salle de garde à l'entresol a gardé son âme du XVIIe siècle.
La semaine prochaine, le château de L'Arjo à Puymaurin, à très vite.

Le coin de terre du jardinier

Les plantes de bassin

En été un point d'eau dans le jardin est un pôle d'attraction, un havre de quiétude, avec sa flore typique, la déco naturelle et le glouglou du jet d'eau. Pas besoin de voir dans les grandes largeurs, un bassin de 250 l (ou même un grand baquet) suffira à recréer un biotope charmant et vous vous amuserez autant et le travail sera peut-être moindre. On ne parlera ici que de la végétation aquatique. Autour du point d'eau, les plantes vont se développer et favoriser une petite faune bénéfique. Ne couvrez qu'un tiers du plan d'eau pour laisser la lumière aux poissons. Juillet est une bonne période encore pour installer les plantes, achetez-les en panier ajouré, sortez la plante, placez un feutre ou une toile de jute au fond du panier, recoupez juste sous le bord. Ajoutez du terreau aquatique, placez la plante, tassez bien pour que la terre ne fuit pas dans l'eau du bassin. Couvrez de galets ou graviers bien serrés pour colmater et faire un bon lest. Gorgez le pa-



nier ainsi préparé d'eau avant de le placer au fond du bassin ou sur un des paliers (les bassins ont plusieurs niveaux). On peut régler la hauteur des plantes avec des pierres. Pour celles qui flottent, posez-les simplement. Pour les berges : iris, caltha, arum, prêles, roseau (attention aux envahissantes) Peu profond : papyrus, astilbe, carex, anemopsis... Profond : nénuphar, lotus. Dans tous les cas surveillez leur croissance et intervenez surtout à la surface. Leur rôle est filtrant et oxygénant, protecteur pour les poissons et participant au bon équilibre du bassin.

Gamm vert
le goût du jardin

ESTANCARBON - BOULOGNE SUR GESSE - MONTREJEAU
SALIES DU SALAT - L'ISLE EN DODON - CAZERES

La campano de Cruscofabo



LA CATINO
SUR LA RADIO
pireneus

Lou tout es pas de vouler, mès de pouder ! Aquo's vertat per qui que siasque. Es atal qu'à Cruscofabo aurion pla voultout aber uno campano, mès pouidion pas arribar a ne croumpat uno. Eiabio mai de cent cinquanta ans qu'aquo durabo. Dempé la Révolution ! Figurats-bous qu'en quatre-vingt-treize uno bando d'arpailhans abion troubat a lou goust de desquihar la campano per ne'n'ar la mitat d'un canoun, per partir a las armados. Qu'uno idéio ajéron aqui, bous demandi ! Pensats be qu'ambe un miégt canoun pouidion far que miégt travail. Quand tirabou a dous kilomestres lou pet pouttabou qu'à mitab camin, e lous Prussiens abion pas a crentrar per lour carcasso. En attendent a Cruscofabo èron sans campano. Cent cinquante ans abion passat e lou clouquier ero toujou mut.

Tant pla qu'un joun lou mèro ço diguèt en assuquant un cop de punhsus la taulo de conseilh municipal : « Aquo pod pas mai durar : Nous cal croumpat uno campano ! » Malurousment la voultoutat d'un mèro sufis pas per far de miracles. Per croumpar cal d'argent. E toutis sous administrats se mettèron a jamegar : « Poudem pas pagar ! » Car lous Cruscofabats èron toutis rasclats coumo de rafés, e sustout cargats d'uno rapiandiso que se pod pas mai. Praço calio troubar lou biais d'amassar d'argent. Lou mèro ajet idéio de perpausar al curé de far, cadò dimenche à la messo, pendet sièis meses, auno quisto especialo. Mès pensats ! Quand lou plat passabo ero toujou al moment oumt lous Cruscofabats se sentisoun un besoun de dormir ; ou abion oubliat lou porto-mouedo ou perdut las lunettes etant pla mettion dins lou plat un veilli

boutoun de bragos en plaço d'uno peceto. Atal en sièis meses de quisto lou curé amassèt juste de que croumpar un esquilou per la sio crabo, que lou paure ome n'abio un despièch que l'estripabo. « Es pas d'aquel biais qu'arribarem a croumpar uno campano ! diguèt alabes al curé la presidente de las coungreganistos. Nous cal far uno loutario, ambe coumo premierèts prêts uno indulgènce per un an de pecats. Coumo vostres parouquiens ne soumtoutis, reboulits a anar tres cops per un cabussar en enfer, tendrets pas de vendre de bilhets !... » Atal siaguèt fait. Mès qu'un malastre ! S'es poussille de creser uno causo pareillo ! A part quos bigottos, digus prenguèt pas cap de bilhet. Lous Cruscofabats n'abion tant a se reblanquer que s'eron dit que per un an aquo valio pas la despensio. Un an de mai ou de mens en-

Retrouvez les sketches de la Catinou publiés sur la Gazette en 2010 dans la voix du Commingeois Michel Saint-Raymond sur Radio Pireneus le lundi et le samedi à 9h30, 16h30 et 20h.
Pour tout savoir sur la Catinou, contactez l'association « Pais de Catinou et Jacouti », mairie, 31470 Saint-Lys. 06.86.89.23.61 ou consultez le site : <http://paisdecatinou-over-blog.com>
Pour tout savoir sur Lous Coumeudians Minjocabols : Eliane Raulet au 06.70.35.17.75 ou catinou.fr
fêr, vist de lenc, aqui se vei pas. En loc que l'argent estalibat aquo se vei emai aquo se pod palpejar. Atal lou temps s'escampabo e la campano arribabo pas. Fin-finalo aquo's Fariuset, lou secretari de la comunno que troubèt lou boun sicut. Dabant lou conseilh municipal estabourit delarguèt aquo coumo s'abio jitat uno boumbo dins un barricot de poudro negro.
Roger HOULES invité de Charles MOULY
Suite la semaine prochaine.